

note. Les *journaux* et les *revues* lui étaient d'un grand secours pour le mettre sur la route des opinions, des erreurs en vogue ; il les suivait de la sorte pas à pas, et il n'avait garde de les perdre de vue. Chaque jour il allait au café, et pendant qu'un verre d'eau sucrée restait posé devant lui, il parcourait d'un œil attentif et rapide les feuilles de la capitale et de la province, et son infatigable crayon ne cessait d'enregistrer des réflexions et des faits. La préface de l'*Histoire de la suppression des Jésuites* a été composée sur des renseignements recueillis de cette manière. Ces papiers épars étaient au retour soigneusement classés dans des cartables divers, et bientôt chacun de ces cartables renfermait les éléments d'un livre. Grâce à une telle méthode sans cesse appliquée à toutes sortes de sujets, Collombet avait acquis une érudition aussi profonde qu'étendue et variée.

Et puis la facilité de travail chez lui était miraculeuse. Avait-il une fois conçu le plan, recueilli et ordonné les matériaux d'un livre ? la rédaction ne lui coûtait rien. Jamais il ne retouchait ; tout ce qu'il a écrit, il l'a fait d'un seul jet ; rarement il lui arrivait de briser une page. On peut dire qu'il ne connaissait pas les douleurs de l'enfantement. On ne le voyait pas appuyer le front sur sa main, se promener dans sa chambre pour solliciter l'idée ou chercher une expression ; immobile à son secrétaire, il écrivait, et les pensées se déroulaient sans interruption au vol de la plume ; la phrase les suivait, sans jamais rester en arrière, et rien n'y manquait, ni la correction, ni l'élégance.

Mais cette extrême facilité qui dispense du travail nuisait un peu à Collombet. Tous ses ouvrages sont bons ; aucun n'est parfait ; si bien qu'il fasse, on sent, à la richesse du fond, qu'il aurait pu faire mieux encore. En général, le tissu de sa composition manque de nerf et de corps ; il est uni, égal, flatteur pour l'œil, mais point assez serré. Pourtant, dans les morceaux écrits de verve et où l'inspiration se fait sentir, l'énergie et la concision arrivent comme naturellement, le ton de l'auteur alors devient mâle et atteint quelquefois à l'éloquence.

Collombet n'avait pas ce qu'on appelle du génie, ses plans n'accusent pas de création originale, sa pensée ne s'élève ja-